

***Sartre-Bataille : entre L'expérience intérieure et L'être et le néant.
Poétiques de l'être-là.***

« L'automne, déjà ! - Mais pourquoi regretter un éternel soleil, si nous sommes engagés à la découverte de la clarté divine, - loin des gens qui meurent sur les saisons ».

Arthur Rimbaud « Adieu », *Une Saison en enfer*.

À l'automne 1943 se noue un dialogue entre Sartre et Bataille avec la parution de l'étude critique de *L'Expérience intérieure*. Dans *Un nouveau mystique*, Sartre trouve d'abord chez Bataille l'occasion de discuter l'essai comme genre littéraire en quête de renouvellement, puis il en profite pour défendre une certaine pratique de la philosophie, et ses résultats. C'est évidemment fort des acquis de son propre essai d'ontologie phénoménologique que Sartre juge la démarche singulière de Bataille, qui vise à relater une forme d'expérience mystique libérée de la religion. Cette expérience en question sort du rapport au monde dominé par l'intelligence rationnelle et par l'action afin d'explorer l'extrême du possible humain par la voie du « non-savoir ». Ce mouvement s'appuie en particulier sur l'angoisse et fait preuve d'un anti-intellectualisme à la fois méthodologique et viscéral. Par-là, Sartre reconnaît à Bataille de parler de quelque chose qui implique son être tout entier. Il y a ainsi incontestablement dans *L'Expérience intérieure* un thème existentiel qui rapproche nos deux auteurs. Et pourtant, Sartre se désolidarise clairement de la démarche de Bataille, à laquelle il oppose de nombreux griefs, dont celui principal de tenir corrélativement « deux attitudes d'esprit contradictoires » : « l'attitude existentialiste » et « l'attitude scientiste ». Selon cette critique, la dimension existentielle du propos de Bataille est parasitée par une forme d'illusion scientifique, qui commet l'erreur de sortir du *cogito* pour considérer l'existence humaine du dehors. À l'inverse, Sartre exige de tirer toutes les conséquences de la rencontre immédiate et concrète de l'existence par elle-même. Il entend ainsi sauvegarder une certaine attitude réflexive et technique dans la philosophie car un existentialisme non conscient de lui-même court le risque de devenir un mélange stérile et mal armé pour suivre les circonvolutions les plus fines de l'existence.

En ce sens, *Un nouveau mystique* met en perspective l'existentialisme sartrien en rappelant que ce dernier est lui-même une position théorique, une « attitude d'esprit ». Il est alors question du

**Table-ronde : « Un nouveau Sartre. Relire Sartre avec Bataille ». XXe colloque de la NASS (3-6 octobre 2013)
Gautier Dassonneville**

positionnement sartrien dans le champ épistémologique : il y aurait d'un côté une attitude d'esprit qui serait l'ultime point de vue, et de l'autre, des attitudes d'esprit relatives, dont on peut, au mieux, tirer certains motifs, tout prêts à illustrer l'approche existentielle. C'est dans l'ordre de cette mise en perspective que je souhaite interroger ici l'opposition théorique *jouée* par Sartre contre Bataille. L'analyse de l'expérience intérieure invite, en effet, à réfléchir au sort que Sartre réserve lui-même au concept d'*expérience*, auquel l'« être-dans-le-monde » semble être préféré au profit d'un dépassement théorique de la dualité sujet-objet. Or, cette dualité, Bataille cherche à la résorber concrètement et instantanément dans l'expérience extatique de la « communication » où s'opère la « fusion du sujet et de l'objet ». On reconnaît donc un effort commun pour dissoudre le cadre positiviste de l'expérience sujet-objet. C'est pourquoi j'organise d'abord la rencontre Sartre-Bataille autour du problème de l'extension du domaine du Savoir par rapport aux possibilités de l'expérience, avec la défense des derniers retranchements de l'ontologie en 1943 tandis que *Les Carnets de la drôle de guerre* et *La nausée* prêtent le flanc à une recherche de l'expérience intérieure. Ensuite, je suis le fil de l'être-au-monde comme expérience absolue de l'être-là, dans laquelle se joue toujours la possibilité d'une appropriation poétique du monde sur fond d'une dépossession originaire.

1° Rencontre en terres inconnues.

Dans *Un nouveau mystique*, Sartre pointe la difficulté de cerner une notion qui a pris différents sens dans l'histoire de la philosophie. En français, l'*expérience* peut renvoyer aussi bien à l'empirique ou à l'expérimental qu'au vécu ou expérientiel, et c'est pourquoi ce terme « trahit les intentions » de Bataille. Pour rendre justice à la pensée de celui-ci, il faut préciser qu'il est question d'une « expérience vécue », au sens de l'« *Erlebnis* » des Allemands. Sartre reprend un concept qu'il a lui-même introduit auprès du lecteur français en 1936, où il précise dans une note de *L'Imagination* que « *Erleben etwas* », signifie « vivre quelque chose », et rapproche la signification de l'*Erlebnis* de ce que les Bergsoniens nomment le « vécu ». En ce sens, l'expérience en question est celle qui constitue l'être même de la conscience. Chez Bataille, l'expérience intérieure implique le sujet dans son être entier car il est question de « souffrance et de joie », de « vie et de mort » ; ce vécu est éminemment pathétique. Et pourtant, Sartre reproche rapidement à Bataille de se situer, « aux antipodes d'une “*Erlebnis*” du sujet, d'une rencontre concrète de l'existence par elle-même ». En s'orientant « aux confins du savoir et du

**Table-ronde : « Un nouveau Sartre. Relire Sartre avec Bataille ». XXe colloque de la NASS (3-6 octobre 2013)
Gautier Dassonneville**

non-savoir¹ », à l'aide de « techniques philosophiques » qu'il ne maîtrise pas, Bataille se dévoie. Il quitte le domaine de l'expérience absolue pour se regarder du dehors, en adoptant la notion « d'improbabilité ». Chemin faisant, Bataille prend une posture scientifique où sa propre existence est renvoyée au champ des objets de l'expérience naturelle. Aussi dans *L'être et le néant*, l'équivocité du terme d'expérience est-elle aperçue au cours de l'analyse du pour-autrui car elle est mise en tension par la distinction entre l'évident et le probable. Dans ce contexte, j'ai bien l'expérience quotidienne d'autrui puisque je le perçois et j'interagis avec lui, toutefois, cette expérience naturelle d'autrui ne me livre pas l'intuition certaine de son existence en tant que sujet. Pour éviter l'écueil du solipsisme, il faut que l'essence de la perception d'autrui soit structure de mon propre être-pour-autrui. En ce sens, Sartre s'appuie sur un type d'*Erlebnis* dont la structure première renvoie forcément à quelqu'un d'autre que moi : la honte, par exemple, est toujours conscience honteuse (de) soi face au regard d'autrui. L'évidence d'autrui-sujet apparaît ainsi avec le regard en tant que structure originelle et fondement du pour-autrui. Néanmoins, l'intuition saute nécessairement de l'évident au probable selon que l'on saisisse autrui-sujet ou autrui-objet, sans qu'aucune synthèse soit possible. Sartre reproche donc à Bataille de confondre le champ de *l'expérience vécue* – soit le champ de l'intériorité et de l'évidence, avec le champ de l'expérience quotidienne ou naturelle, celui de l'extériorité et du probable. Mais en traduisant l'expérience intérieure en « expérience vécue », Sartre oblitère le fait que celle-ci est aussi et surtout une « expérience à vivre », à savoir que ce dont parle Bataille défie l'intelligence rationnelle et implique l'expérimentation même du lecteur, en-deçà ou au-delà des mots. C'est en ce sens que Bataille lie intimement la dimension de « conquête » et le « pour-autrui » de l'expérience intérieure. Au-delà de la dissolution du sujet, la possibilité du *partage* de cette expérience extrême demeure. De ce fait, dans la critique littéraire intitulée « Aller-Retour », Sartre aura beau jeu de reprocher à Brice Parrain de traduire les idées des autres philosophes en son propre langage, lui qui comprend si bien les enjeux de *L'expérience intérieure* en opérant le contrôle douanier au passage des concepts de l'existentialisme allemand dans la pensée française².

Ainsi, la polémique se laisse aisément dramatiser autour de l'idée que « l'expérience intérieure » est la conquête d'une *Terra Incognita*, aux frontières de laquelle Sartre et Bataille se rencontrent et se

¹ « Un nouveau mystique » in *Critiques littéraires (Situations, I)*, p.145, folio essais, 1993, Paris.

² Sartre souligne les emprunts : la « déchirure » qui vient probablement de Jaspers, le « projet », traduction reçue d'un terme de Heidegger (p.156) ; et surtout, la note sur l'idée d'« insuffisance dernière » qui serait mieux rendue par le terme d'*Unselbständigkeit* (p.159, note1).

**Table-ronde : « Un nouveau Sartre. Relire Sartre avec Bataille ». XXe colloque de la NASS (3-6 octobre 2013)
Gautier Dassonneville**

séparent par l'attribution d'un rôle différent à la connaissance : si le premier conquiert le monde par l'extension des limites du Connu, le second revendique la plongée dans l'Inconnu. D'un côté, Sartre se fait vigie des « dernières conquêtes philosophiques de la Phénoménologie » ; de l'autre côté, Bataille oppose une pratique de la philosophie proche de la *Blietzkrieg*, de l'attaque éclair³, en affirmant dans sa brève réponse à « Un Nouveau Mystique », que « la turbulence infinie » de sa pensée ne se laisse pas cerner par la « pensée lente » de Sartre. On imagine la scène : le Phénoménologue avance sur place, dans les limites de l'expérience vécue, tandis que le Penseur du Non-Savoir ramène des bribes de « l'expérience-limite », telle que Blanchot la qualifie. Bataille accorde à Sartre de voir le « mouvement » qui est à l'œuvre dans sa pensée, mais il lui reproche de ne pas saisir que c'est un mouvement qui ne s'arrête jamais. L'expérience intérieure est un « voyage », qui nous mène là où « la vie va se perdre dans la mort, les fleuves dans la mer et le connu dans l'inconnu⁴ », ou encore, dit-il, en un « lieu d'égarement et de non-sens⁵ ». D'un côté du front, *L'être et le néant* déroule un régime discursif et logique, où le domaine du savoir est dominé par un auteur tout à fait conscient de son geste philosophique. L'assomption de la conduite interrogative comme fondement de la recherche ontologique amorce la systématisation de la pensée sartrienne. De l'autre côté du front, *L'Expérience intérieure* s'insurge contre la systématisme discursive qui caractérise la philosophie classique, héritière du dogmatisme religieux : « Le système est l'annulation⁶ », clame Bataille. L'expérience dont il parle se veut le moins possible redevable à la philosophie, et elle ne passe par le discours que par incursions, afin de privilégier les émotions face à l'intelligence rationnelle.

À l'automne 1943, Sartre défend donc les dernières limites de son essai d'ontologie phénoménologique, qui résultent de ce que les *Carnets de la drôle de guerre* présente comme une conquête du monde par la connaissance. Or, par son statut autobiographique, les *Carnets* s'approchent de « l'essai-martyre » par la mise à nu de l'auteur, et le sacrifice de son ancien moi. Aussi l'ombre de l'expérience intérieure plane-t-elle dans certains passages, et notamment dans sa petite biographie intellectuelle. En effet, le philosophe avoue avoir partagé avec Simone de Beauvoir « la nostalgie d'une vie de désordre, de laisser-aller trouble et impérieux à l'instant », « une sorte d'obscurité faisant contraste avec [leur] rationalisme clair », « une façon d'être noyés en [eux]-mêmes et de sentir sans

³ Bataille, *Sur Nietzsche in Œuvres Complètes*, p.202 : « N'y a-t-il pas un avantage à faire de la philosophie ce que je fais : l'éclair dans la nuit, le langage d'un court instant ?... »

⁴ *L'expérience intérieure*, p.119, Gallimard, 1943, Paris. Désormais cité EI.

⁵ EI, p.15.

⁶ EI, P56.

savoir ce qu'[ils sentaient]⁷ ». Toutefois, la nostalgie d'une telle expérience sensualiste et irrationnelle fut dépassée par la découverte de la « conscience nue et instantanée », qui a provoqué chez eux un vertige métaphysique. Mais là encore, la conscience et les choses devenaient soudain, « la communication de deux substances absolues », dans laquelle une légère extase pouvait survenir. Dans ces lignes, Sartre décrit le « timide frisson » de joie qui le traversait lorsqu'il considérait une table en se répétant : « c'est une table ». Il présente aussi le Castor tombant dans « un ahurissement comparable au sommeil » en se focalisant sur l'irréversibilité du temps. Ces petites scènes de « communication » sont présentées comme des moments de « philosophie très authentique » où « la question transforme le questionneur⁸ ». Sous l'impulsion de cette découverte vertigineuse, le monde apparaît à Sartre comme une « terre promise » dont « la conquête devait être absolue ». C'est que « la philosophie de la transcendance nous jette sur la grand-route, au milieu des menaces, sous une aveuglante lumière⁹ », ainsi que l'article sur l'intentionnalité husserlienne de 1934, l'affirme en rendant compte de l'enthousiasme de ce moment réformateur en philosophie. L'image d'un arbre habite cet article : il se dresse « au bord de la route, au milieu de la poussière, seul et tordu, sous la chaleur, à vingt lieues de la côte méditerranéenne¹⁰ ». La description de la singulière présence de cet arbre donne à sentir son pur *être-là*. Que le mouvement de transcendance par lequel la conscience s'éclate vers cet arbre ralentisse et voilà que la conscience s'engluie en une sorte de fascination pour son objet. *La nausée* explore ce ralentissement de la conscience par lequel elle s'engluie dans l'objet de sa visée pour vivre une expérience extatique où l'existence se révèle comme « la pâte même des choses ». Les aventures de Roquentin annoncent une forme d'« expérience intérieure » car il traverse des états de nausée et d'angoisse et un profond sentiment de solitude et d'impuissance qui conduisent à ce que Bataille nomme la « communication », à savoir la fusion du sujet et de l'objet. Il en est ainsi de la communion mystique de Roquentin avec le décor du café Mably¹¹ vu à travers la vitrine. La rencontre du visage souriant de la caissière organise un moment de plénitude qui rejaillit sur la journée entière : Roquentin

⁷ *Carnets de la drôle de guerre*, p.274, Gallimard, 1995, Paris. Désormais cité CDG.

⁸ EI, p.286.

⁹ *Critiques littéraires (Situations I)*, «Une idée...», p.32.

¹⁰ *Ibid.*, p.30.

¹¹ *La Nausée*, Gallimard/collection folio, 1938, Paris, p.83 : « Tout s'est arrêté ; ma vie s'est arrêtée : cette grande vitre, cet air lourd, bleu comme de l'eau, cette plante grasse et blanche au fond de l'eau, et moi-même : nous formons un tout immobile et plein : je suis heureux ». Voir également, p. 85 : « Ce moment fut extraordinaire. J'étais là, immobile et glacé, plongé dans une extase horrible. Mais, au sein même de cette extase quelque chose venait d'apparaître ; je comprenais la Nausée, je la possédais. À vrai dire je ne me formulais pas mes découvertes. Mais je crois qu'à présent, il me serait facile de les mettre en mots. »

est soudainement heureux, puis il ressaisit cet instant comme le fruit d'un « sentiment d'aventure », qu'il bénit malgré ses survenues hasardeuses et imprévisibles. Par la suite, l'enlisement dans la nausée amène Roquentin à l'épisode extatique central du roman dans lequel il entre en osmose avec la racine de marronnier. L'anti-héros raconte après coup cette fascination profonde où sa conscience tout entière s'est confondue avec la présence de la racine d'arbre. Dans son récit d'une nuit d'extase Bataille affirme qu'en devenant l'arbre, il en avait, « claire et distincte, une idée de végétal ligneux¹² ». En ce sens, Roquentin et Bataille font tous deux une expérience extrême du *cogito* cartésien dont Giorgio Agamben, dans *Enfance et Histoire*, rappelle le sens mystique, dans la mesure où il est ce qui reste de l'âme lorsque celle-ci s'est dépouillée de tout attribut et de tout contenu, au terme d'une nuit obscure, comme dans la syndérèse mystique. Néanmoins, cette aventure du dépouillement de soi, cette conscience aiguë de l'absurdité dans l'expérience extatique, semblent aussi la limite que Sartre atteint grâce à la fiction, sans jamais franchir le pas au-delà dans son expérience concrète, ainsi qu'il en témoigne dans ses *Carnets* :

« [...] quand je considère mon destin, il me semble que j'ai devant moi une foule de terres promises où je n'entrerai pas. Je n'ai pas eu la Nausée, je ne suis pas authentique, je suis arrêté au seuil des terres promises. Mais du moins je les indique et d'autres pourront y aller. Je suis un indicateur, c'est mon rôle. Il me semble qu'en ce moment je me saisis dans ma structure la plus essentielle, dans cette espèce d'âpreté désolée à me voir sentir, à me voir souffrir, non pour me connaître moi-même, mais pour connaître toutes les “natures”, la souffrance, la jouissance, l'être-dans-le-monde.¹³ »

L'expérience intérieure semble ainsi la *Terra Incognita* dont le philosophe a soupçonné l'existence sans jamais s'y être vraiment enfoncé lui-même. En revanche, les *Carnets* témoignent d'une expérience réelle, toute entière tournée vers la *compréhension vécue* de l'être-au-monde, d'où le relais conceptuel entre l'expérience et cette structure existentielle que *L'être et le néant* opère en vertu de l'exigence de partir du concret¹⁴.

2° Possession et dépossession.

¹² EI, p.148.

¹³ cf. CDG, p.254 : et il ajoute : « C'est bien moi, ce redoublement continu et réflexif, cette précipitation avide à tirer parti de moi-même, ce regard. [...] Et puis alors, de temps en temps, j'ai des plaisirs innocents d'âme pure, mais aussitôt reconnus, dépistés, exprimés, répandus dans ma correspondance. Je ne suis qu'orgueil et lucidité ».

¹⁴ *L'être et le néant*, Tel Gallimard, 2005, Paris, p.23: « sujet de la plus concrète des expériences. [Cet absolu] n'est point relatif à cette expérience, parce qu'il est cette expérience » & p.36: « Le concret, c'est l'homme dans le monde avec cette union spécifique de l'homme au monde que Heidegger, par exemple, nomme “être-dans-le-monde”. Interroger “l'expérience”, comme Kant, sur ses conditions de possibilité [...] c'est commencer délibérément par l'abstrait. »

Dans un entretien avec le *Magazine Littéraire* pour le numéro consacré à Leiris, Denis Hollier mentionne le fait que *La Nausée* était un roman clef pour le Collège de Sociologie car Monnerot et Bataille avaient identifié leur théorie du sacré à celle des moments parfaits. Bataille voit probablement dans les moments parfaits la marque d'une communication où l'individu s'élève à un état d'harmonie avec la nature. À cet égard, l'expression de la théorie des moments parfaits est ambiguë dans le roman métaphysique car elle renvoie à une vue d'Anny sur laquelle Roquentin achoppe. Maladroit, il est celui par qui la bulle ronde et parfaite de ces moments éclate. Certes, son récit n'est pas dénué de la sensibilité par laquelle ces instants savoureux ou gracieux sont appréciables, mais il s'enfonce dans une distanciation qui l'empêche d'en jouir. L'attitude poétique face au monde, par laquelle les braves gens trouvent un réconfort dans un dimanche ensoleillé en bord de mer, lui apparaît une attitude de salaud. Débordé par son imagination et n'agissant plus, Roquentin perd le rapport à la dimension ustensile des choses. Il perd même jusqu'à ce sens poétique d'appropriation du monde qui lui permettrait de jouir du « beau temps », « de la mer verte » et « du froid sec¹⁵ » comme d'un paysage qui accueille les états d'âmes. Il se dissocie de ce rapport au monde poétique car il sonde une profondeur grouillante, sale et obscure sous le vernis du paysage marin. Roquentin critique les « Professionnels de l'expérience », comme le docteur Rogé car il est l'homme dont l'expérience file entre les doigts et se dérobe à son emprise :

« La pluie a cessé, l'air est doux, le ciel roule lentement de belles images noires : c'est plus qu'il n'en faut pour faire le cadre d'un moment parfait ; pour refléter ces images, Anny ferait naître dans nos cœurs de sombres petites marées. Moi, je ne sais pas profiter de l'occasion : je vais au hasard, vide et calme, sous ce ciel inutilisé¹⁶ ».

Ce « ciel inutilisé » annonce les analyses de l'ustensilité. La lecture de *Terre des hommes* de Saint-Exupéry fait sentir à Sartre combien le sens du monde se révèle à travers un métier. Mais au-delà de cette thématique instrumentale de l'être-au-monde, Sartre rend également compte de sa trame affective. Dans son ouverture au monde, la conscience rencontre des transformations existentielles qui constituent à la fois la qualité des choses *et* la texture affective de son être-au-monde. Sartre saisit ses propres changements affectifs dans la manière dont le sens du monde lui est livré à travers les choses.

¹⁵ *La Nausée*, p.175: « Par instants il lève la tête et regarde la mer d'un air approbateur : la mer aussi est un bréviaire, elle parle de Dieu. Couleurs légères, légers parfums, âmes de printemps. "Il fait beau, la mer est verte, j'aime mieux ce froid sec que l'humidité". Poètes! »

¹⁶ *La Nausée*, p.103.

**Table-ronde : « Un nouveau Sartre. Relire Sartre avec Bataille ». XXe colloque de la NASS (3-6 octobre 2013)
Gautier Dassonneville**

Par son métier de météorologue, Sartre rencontre la *mienneté* dans le froid, car c'est un froid qu'il va mesurer, qui constitue la matière de son travail¹⁷. Le rapport technique à la chose est débordé par un sens affectif de l'appropriation, une légère exaltation de l'existence qui jouit de son être-là. Il faut ajouter que le « ciel inutilisé » de Roquentin est encore *inutilisable*. Je me réfère à un passage du premier *Carnet* qui interroge le rapport de la conscience transcendantale à la réalité-humaine. Le monde instrumental de Heidegger est un monde pour l'homme, tandis qu'il y a une profondeur non-ustensile du monde pour la conscience, sur lequel glisse l'ustensilité, et qui provoque une stupeur proche de l'effroi pascalien : « la perception des étoiles comporte fatalement une tentative d'utilisation qui vient se buter contre leur « hors-de-portée »¹⁸ ». Cette tentative rencontre le délaissement de la réalité-humaine dont l'origine est la transcendance infinie de la conscience. Dans *L'Expérience intérieure*, « le ciel étoilé¹⁹ » fait office de grande cuvette en attente du déversement de la nausée : il fait signe vers l'extrême déréliction de la condition humaine. Seulement chez Bataille, l'appropriation n'est pas un recours pour fuir l'angoisse mais un moyen pour l'alimenter dans le désir d'être Tout. Bataille pense ainsi la communication comme un moment de dépossession totale de soi. Cela provoque chez le « je *ipse* » un ravissement, dont la possession marque la fin de la communication. Lorsque je puis dire que ce fut *mon* ravissement, la communication a déjà cessé.

« Le sujet veut s'emparer de l'objet pour le posséder [...], mais il ne peut que se perdre : le non-sens de la volonté de savoir survient, non-sens de tout possible, faisant savoir à l'*ipse* qu'il va se perdre et le savoir avec lui²⁰ ».

La possession de l'objet est un moment dans une dialectique globale qui entraîne la perte de soi. Par la possession, l'*ipse* cherche à devenir le Tout, à s'enfoncer dans la totalité. Cela est une étape vers le dénuement du Non-Savoir. Pour Bataille, la dépossession de soi marque la sortie du projet. C'est par cette voie que le sujet atteint l'expérience intérieure, paradoxale sortie de soi et plongée dans l'intériorité la plus profonde. Sur ce point, dans les *Cahiers pour une morale*, Sartre réfute l'idée de Bataille selon laquelle la réalité-humaine désire devenir le Tout en affirmant que son désir est plutôt de Tout fonder. Par ailleurs, « Un Nouveau mystique » remarque que la pensée moderne a rencontré l'absurde sous deux aspects : la facticité et la contradiction. À cet égard, dans *L'être et le néant*, Sartre

¹⁷ *Ibid*, pp.250-252.

¹⁸ CDG, p.115.

¹⁹ EI, p.62. « Et surtout “rien”, je ne sais “rien”, je le gémis comme un enfant malade, dont la mère attentive tient le front (bouche ouverte sur la cuvette). Mais je n'ai pas de mère, la cuvette est le ciel étoilé (dans ma pauvre nausée, c'est ainsi).

²⁰ EI, p.67.

**Table-ronde : « Un nouveau Sartre. Relire Sartre avec Bataille ». XXe colloque de la NASS (3-6 octobre 2013)
Gautier Dassonneville**

se fait « absolument moderne » en sondant en profondeur la facticité (la contingence, le corps, la situation) et la contradiction qui définit le soi qui hante la conscience. Le projet fondamental de l'appropriation de l'être est symbole de la valeur (idéal du pour-soi) et réponse au délaissement : son origine est donc la *dépossession originnaire* de soi pour la réalité-humaine qui se perd dans le monde pour tenter de fonder son être.

« Ainsi suis-je *en présence* de choses qui ne sont que promesses, par delà une ineffable *présence* que je ne puis posséder et qui est le pur être-là des choses, c'est à dire le mien, ma facticité, mon corps²¹. »

Conclusion

Pour conclure, je voudrais porter attention à un passage des *Carnets* présentant une séquence existentielle où l'expérience de Sartre, sa facticité propre, donne la matière de sa réflexion philosophique. Dans cette séquence, le vécu sert à penser et la pensée nourrit le vécu, de sorte que les questions de la possession et de l'être-au-monde se nouent dans la féconde réflexivité d'une *appropriation sartrienne de la notion heideggerienne d'In-der-Welt-Sein*. Cette séquence est rédigée en fin de semaine, vers la fin du mois de février 1940 ; elle commence par une description du temps qu'il fait, dans un style mi-télégraphique, mi-poétique :

« *Samedi 24*. Depuis trois jours, le dégel. Boue, neige fondue ; les rues ont une drôle d'odeur femelle ce matin. Ce temps mou, doux, gris vous tourne sur le cœur ».

Après cette observation, Sartre reprend ses réflexions de la veille sur la question de la possession. Le jour suivant, dimanche, il retranscrit son humeur en s'essayant à la poésie, dont il critique l'obscénité. L'image de la fonte des neiges devient un paysage intérieur dans le poème :

« *Fondu le sel pur de l'hiver, mes mains sèchent
Je tords entre mes mains l'étope grasse du ciel
Fondues les aiguilles de joie blanche en mon cœur*²² ».

Sartre sublime l'« état déplaisant mais poétique » qu'il traîne depuis quelques jours. Or, ce poème garde la trace de l'appropriation sartrienne de « l'être-dans-le-monde » dans le vers qui présente le « *Printemps vénéneux qui commence* ». En effet, la vénénosité du ciel entre en écho avec le ton

²¹ EN, p. 361-362.

²² CDG, p. 490. La strophe « Printemps vénéneux qui commence » fait écho aux « fleurs vénéneuses » de Saint-Exupéry, par lesquelles Sartre s'imprègne du sens de « l'être-dans-le-monde ». p.251 : Recension des petites transformations de la qualité existentielle des êtres. Lié à la condition de soldat, le ciel est devenu « vénéneux », « un ciel à raid d'avions ».

**Table-ronde : « Un nouveau Sartre. Relire Sartre avec Bataille ». XXe colloque de la NASS (3-6 octobre 2013)
Gautier Dassonneville**

heideggerien qu'a rendu le roman *Terre des hommes* aux oreilles de Sartre : « [...] le ciel est discrètement vénéneux, comme ces palmes blanches dont parle Saint-Exupéry²³ ». Pour mauvais que Sartre le considère, ce poème manifeste la double compréhension de « l'être-dans-le-monde » comme ouverture au monde à la fois instrumentale et affective (émotionnelle). Il montre aussi que la possession, en tant que projet fondamental d'être, repose sur une dépossession originaire, corrélative à la définition de la réalité-humaine comme « totalité détotalisée ». C'est pourquoi *L'être et le néant* peut définir « l'être-dans-le-monde » comme le projet d'appropriation de l'être selon le double aspect magique et technique : je possède « tout d'un coup et pour l'éternité », en même temps qu'il me faudra « l'infinité du temps » pour m'approprier l'objet grâce à son utilisation. *In fine*, l'image de la neige qui fond caractérise l'impossible totalisation de la possession de soi à travers celle de l'objet. En effet, la possession est un lien synthétique qui se brise dès que j'essaie de prendre du recul pour le contempler. C'est ici la découverte de l'impossibilité d'opérer une expérience réflexive complètement translucide de son propre projet d'être. Pour moi-même, je suis un « mystère en pleine lumière » car il m'est impossible de quitter le projet que je suis, en dépit des préceptes de Bataille pour atteindre l'expérience intérieure. Reste que, dans « Un nouveau mystique », la dénonciation finale d'une « expérience inutilisable » se retourne en faveur de Bataille. En critiquant la rigueur de la pensée de Bataille comme une apparence lointaine qui « fond comme de la neige » sitôt que l'on veut la saisir, Sartre ramène l'expérience intérieure à sa dimension éminemment poétique, pour laquelle c'est déjà un succès de susciter chez son lecteur une émotion, « un trouble intérieur puissant en face d'objets vagues²⁴ ». L'essai-martyre de Bataille aura finalement produit l'intuition de cette dépossession originaire qui hante le projet sartrien d'appropriation du monde par la connaissance.

²³ CDG, p.251: « Les beaux ciels purs et froids cachent à présent quelque chose de vibrant et de velu qui s'étend d'un bout à l'autre de l'horizon comme une aile d'insecte : ce sont des ciels à raids d'avion. C'est leur nature, une qualité de leur paysage, qu'on aperçoit le matin en levant la tête ».

²⁴ « Un nouveau mystique » in *Critiques littéraires*, p.145.